

quant la concentration ancestrale des propriétaires fonciers absenteïstes dans les villes, également destinataires des ponctions fiscales des pouvoirs politico-militaires de jadis. À tel point que le concept de « capitalisme de rente » (*Rentenkapitalismus*) élaboré par le géographe autrichien Hans Bobek (1959 et 1974) à partir du cas iranien a été étendu à tout le Proche- et Moyen-Orient où il plonge ses racines dans les sociétés antiques : les citadins (ou plus précisément les éléments dominants de la société urbaine, à travers une grande variété de systèmes politiques) détenaient la terre cultivable et les moyens de production et se contentaient de percevoir la rente foncière sans réaliser aucun investissement. Ce système qui donnait aux villes une position parasitaire et entretenait la sclérose technique s'est prolongé jusqu'au début de ce siècle (Planhol 1993). Les villes concentraient également les activités artisanales et commerciales dans leur bazar et les marchands urbains commanditaient le commerce caravanier à longue distance assuré pour leur compte par les nomades.

La nouvelle prépondérance des villes a d'autres formes : si la propriété foncière absenteïste a vu son pouvoir éliminé, ou amoindri, selon les cas, par les réformes agraires appliquées en Égypte, Syrie, Jordanie et Irak, le rôle commercial des villes s'est encore accru, associant la collecte des produits de l'agriculture et de l'élevage et la distribution des produits industriels, tandis que le renforcement de l'appareil d'État a multiplié les administrations et les services publics en ville, en un maillage de plus en plus serré. Le développement des transports a de plus facilité l'accès à la ville, à ses commerces, services et loisirs, comme à son marché du travail, et des liens extrêmement denses se sont ainsi tissés entre les villes et la quasi-totalité des espaces ruraux, légitimant la formule de « l'urbanisation généralisée » utilisée par Jean-François Troin (1995). Partout, la référence fondamentale est la ville. Mais quelle ville ? Ce singulier générique ne cache-t-il pas un dynamisme et des capacités d'attraction différenciées d'une ville à l'autre ?

II. — MACROCÉPHALIE ET MÉTROPOLISATION

1) *Le poids des plus grandes cités*

À première vue, les plus grandes agglomérations urbaines semblent être les premières bénéficiaires de ces processus de croissance et de polarisation, qui aboutissent donc à des phénomènes de macrocéphalie et de métropolisation.

Sur un plan purement statistique d'abord, une ou deux cités dominent largement le semis urbain de chaque pays, comme nous avons essayé de le montrer dans le tableau 2, qui reste très approximatif.

TABLEAU 2
Le poids des agglomérations principales

	Date	Population milliers	1 ^{re} agglomération			2 ^e agglomération			Total %
				Pop. (1 000)	%		Pop. (1 000)	%	
Turquie	*1990	56 098	Istanbul	6 620	11,8	Ankara	2 559	4,6	16,4
Chypre	*1993	764	Nicosie	170	22,3	Larnaca	55	7,2	29,5
Syrie	*1994	14 300	Damas	1 800	12,6	Alep	1 200	8,4	21,0
Liban	*1995	3 250	Beyrouth	1 625	50,0	Tripoli	250	7,7	57,7
Israël	*1992	5 059	Tel Aviv	1 843	36,4	Jérusalem	544	10,8	47,2
Palestine	*1995	1 955	Gaza	600	30,7	Naplouse	120	6,1	36,8
Jordanie	*1994	4 200	Amman	1 300	31,0	Zarqa	600	14,3	45,2
Irak	*1994	20 000	Bagdad	5 000	25,0	Bassora	1 500	7,5	32,5
Égypte	*1994	58 900	Le Caire	10 300	17,5	Alexandrie	3 500	5,9	23,4

Sources : Annuaire statistiques divers et ajustements personnels.

On ne sera pas surpris de constater que ce poids relatif des plus grandes agglomérations est le plus grand dans les États les plus petits, à l'exception de Chypre : la première agglomération rassemble à elle seule la moitié de la population du pays au Liban, les deux premières ensemble s'en approchent en Israël comme en Jordanie. Cette prépondérance est moins marquée dans les grands pays, mais présente des écarts considérables puisque les chiffres vont du simple au double si nous comparons la Turquie à l'Irak. La Syrie moins peuplée vient s'intercaler entre la Turquie et l'Égypte.

Ce poids démographique reflète toujours une forte concentration des pouvoirs et des activités. Dans la plupart des cas, elle est plus que proportionnelle à la population de l'agglomération (ou des agglomérations) primatale. Par exemple, Istanbul, avec un peu moins de 12 % de la population turque, rassemble 25 % de la main-d'œuvre industrielle ou de l'activité commerciale du pays (DIE 1993), tandis que Bagdad, avec environ le quart de la population de l'Irak, rassemble 40 % des fonctionnaires, 56 % de la main-d'œuvre industrielle, 88 % des professeurs d'université, et perçoit 95 % des impôts sur le revenu (Bourgey et Mutin 1995). Les aspects qualitatifs sont encore plus importants, car ces métropoles sont pour l'ensemble de la population le vecteur des techniques et des modèles de consommation mondiaux, les relais effectifs de la mondialisation.

06 HAZIRAN 1998

(s. 115-139)